

**Lucie Rousier-Vercreyssen**

Université de Neuchâtel & Université Paris Ouest Nanterre la Défense

**Anne Lacheret-Dujour**

Université Paris Nanterre & MoDyCo (UMR 7114)

**Marion Fossard**

Université de Neuchâtel

---

# Que révèle la pause silencieuse sur l'accessibilité cognitive d'un référent et le vieillissement langagier ?

## 1. INTRODUCTION <sup>1</sup>

Lors d'une interaction verbale, les locuteurs essaient de construire un espace qui leur est extérieur pour le partager avec leurs interlocuteurs (Victorri & Fuchs 1996). Les locuteurs sont susceptibles de faire appel à des habiletés (socio)cognitives pour construire leurs discours, probablement en lien avec les connaissances présumées chez leurs interlocuteurs (Hupet, Chantraine & Nef 1993). Ainsi, pour choisir l'expression référentielle la plus à même de renvoyer au référent visé, le locuteur doit être capable de se représenter la situation mentalement afin d'attirer l'attention de l'interlocuteur sur le référent dont il est question (Charolles 2002). La capacité à prendre en compte l'autre semble se modifier avec l'âge. E. O'Brien *et al.* (2013) ont mis en lumière que les adultes seniors avaient un score de prise en compte de l'autre plus élevé (questionnaire d'empathie IRI, Gilet *et al.* 2013 ; cf. *infra* § 2.2) comparativement aux jeunes adultes. Dans une tâche narrative, M. Fossard *et al.* (2018) ont montré que l'emploi des expressions référentielles (indéfinis, définis, pronoms) est en lien avec l'accessibilité cognitive du référent, ce qui témoigne d'un comportement flexible de la part des locuteurs, capables d'ajuster leurs choix référentiels à l'accessibilité du référent ciblé. Qu'en sera-t-il avec la dimension prosodique ? Les indices

---

1. Cette recherche a été effectuée dans cadre du projet de Fonds National Suisse de la recherche scientifique n° 140269 « Discours et théorie de l'esprit : utilisation d'indices référentiels et prosodiques pour évaluer l'attribution de connaissances aux autres en situation d'interaction verbale ».

prosodiques peuvent-ils également apporter des informations concernant le marquage référentiel ?

Selon W. L. Chafe (1987, 1994), la pause qui précède l'intervention d'un locuteur manifeste le temps nécessaire au locuteur pour activer les informations qu'il souhaite verbaliser. Le passage d'un référent à un autre, plus ou moins activé, peut donc être plus ou moins complexe. Par exemple, la mention d'un référent précédemment activé est potentiellement moins complexe car le locuteur maintient l'attention sur un référent déjà saillant. Le locuteur est donc susceptible de faire de courtes pauses car le référent est déjà activé. À l'inverse, le passage vers un autre référent est plus complexe car le locuteur est censé évoquer un référent d'accessibilité cognitive moindre. Le locuteur est donc amené à produire des pauses plus longues car le référent est censé être moins activé. Le passage entre deux étapes de discours peut s'étudier à travers les pauses qui marquent ainsi implicitement l'acte référentiel (*i.e.* la construction de la référence à une entité). Lors d'une narration résumant un film, S. W. Smith *et al.* (2005) ont montré que, au cours d'un changement de référent, les locuteurs produisaient plus de pauses, de disfluences et accentuaient davantage leurs énoncés pour référer à un personnage ne faisant pas partie d'un script d'arrière-plan (*i.e.* référent inactif, p. ex. l'artiste). Selon les auteurs, ces variations seraient interprétées par l'interlocuteur comme indiquant une difficulté de planification lors de l'introduction d'un référent inattendu dans le script. La fréquente présence des pauses silencieuses pourrait donc indiquer un effort cognitif plus élevé lors de l'activation d'un référent inattendu (Chafe 1974). Cet effort cognitif pourrait s'intensifier lors du vieillissement langagier. Par exemple, P. V. Cooper (1990) a demandé à des locuteurs âgés de 20 à 78 ans de décrire trois images. Les résultats ont montré que les locuteurs âgés faisaient des pauses plus longues et produisaient plus de mots vagues (p. ex. *chose*) comparativement aux locuteurs plus jeunes. Selon l'auteur, l'allongement des pauses silencieuses chez les seniors refléterait un ralentissement cognitif. Comparativement aux nombres de pauses, L. Rousier-Vercruyssen, A. Lacheret et M. Fossard (2014) ont montré que la durée moyenne des pauses augmente avec l'âge, manifestant une difficulté de planification dans une tâche narrative.

Trois questions peuvent alors être posées : la production des pauses pourrait-elle manifester l'accessibilité cognitive du référent ? Est-elle différente entre les seniors et les jeunes adultes ? Pourrait-elle être liée à un effort de prise en compte de l'autre ? Autrement dit, la pause peut-elle varier selon l'accessibilité cognitive du référent et/ou avec le vieillissement langagier ? La difficulté de prise en compte de l'autre peut-elle être corrélée à une durée moyenne des pauses silencieuses plus longue ?

## 2. OBJECTIFS ET HYPOTHÈSES

L'objectif de l'étude est d'explorer les relations entre saillance référentielle et durée moyenne des pauses silencieuses, ainsi que leurs variations chez des locuteurs jeunes adultes et seniors. L'objectif secondaire est d'explorer l'existence d'un lien potentiel entre la durée moyenne des pauses silencieuses et l'habileté de prise en compte de l'autre.

En lien avec le temps nécessaire pour activer des référents (Chafe 1987, 1994), les locuteurs sont censés produire des pauses plus longues lorsqu'ils changent de référent et des pauses moins longues lorsqu'ils maintiennent un référent en focus dans le discours. La présence de compétiteurs de sexe identique est susceptible d'influencer la durée des pauses lors des interphases car le choix de l'expression référentielle sera plus difficile si le locuteur veille à éviter toute ambiguïté. Une durée plus longue des pauses en interphase Maintien-Changement est attendue lorsqu'il y a deux référents de sexe identique car celle-ci pourrait témoigner d'un processus de planification plus coûteux. Lors de cette interphase, le locuteur est censé activer un autre référent de même sexe. En outre, il doit trouver des éléments permettant de distinguer ces deux référents, nécessitant davantage d'effort cognitif. S. W. Smith *et al.* (2005) ont montré que la référence à un personnage qui ne fait pas partie d'un script d'arrière-plan augmente la présence des pauses lors de narrations résumant un film. La présence/absence du script d'arrière-plan pourrait donc influencer la durée des pauses lors des interphases. Ainsi, les pauses des interphases Introduction-Maintien et Changement-Maintien sont censées durer plus longtemps lorsque les images ne se succèdent pas de manière chronologique.

Lors d'une tâche de descriptions d'images, P. V. Cooper (1990) a montré que les locuteurs âgés faisaient des pauses plus longues comparativement aux locuteurs plus jeunes. Nos résultats devraient donc montrer des durées de pauses plus longues chez les seniors comparativement aux durées de pauses chez les jeunes adultes.

## 3. MÉTHODOLOGIE

### 3.1. Locuteurs

Trente locuteurs jeunes adultes et trente locuteurs seniors, sans trouble cognitif spécifique, ont rempli un questionnaire d'autoévaluation et participé à une tâche de narrations d'histoires en séquences. Les deux groupes de locuteurs étaient appariés au niveau socio-éducatif,  $t(58)=-0.322$ ,  $p>0.05$ .

**Tableau 1 : Caractéristiques démographiques des groupes de participants**

<b>Participants</b>	30 jeunes adultes	30 seniors
<b>Répartition Hommes-Femmes</b>	15 hommes 15 femmes	15 hommes 15 femmes
<b>Répartition Niveau socioéducatif</b>	Sans diplôme <sup>a</sup> : 8 Études professionnelles : 10 Études supérieures : 12	Sans diplôme : 8 Études professionnelles : 12 Études supérieures : 10
<b>Moyenne d'âge</b>	27.83	68.36
<b>Étendue d'âge min. – max.</b>	19 – 39	59 – 79
<b>Écart-type</b>	5.84	4.96
<b>Langue maternelle</b>	Français (de Suisse romande)	

a. Personne ayant quitté le système scolaire sans obtenir de diplôme scolaire.

## 3.2. Matériel

### 3.2.1. Matériel expérimental

Le matériel expérimental, extrait du projet FNRS (n° 140269), est composé de douze histoires structurées autour de six images mettant en scène deux personnages dans des situations de la vie quotidienne. La manipulation de la succession des images permet de diviser la tâche de narration d'images en deux sous-tâches de procédure identique : la tâche à ordre logique, dans laquelle les images sont agencées selon un schéma narratif canonique faisant appel à un script d'arrière-plan, et la tâche à ordre non-logique, dans laquelle les images ne se succèdent pas comme attendu pour un schéma d'action canonique. De cette manière, la manipulation de la succession des images au sein des images séquentielles permet d'étudier la place des scripts d'arrière-plan dans le discours. Chacune de ces tâches (ordre logique et non-logique) est constituée de six séries d'images séquentielles. La manipulation du sexe des personnages (identique ou différent) permet de différencier deux catégories de séries (trois séries par catégories).

Les séries d'images séquentielles présentant deux personnages de sexe différent constituent la première catégorie. La seconde catégorie met en scène deux personnages de sexe identique rendant la référence d'un personnage potentiellement ambiguë dans la narration. Ainsi, la comparaison entre les séries qui contiennent deux personnages de sexe identique et les séries qui contiennent deux personnages de sexe différent nous permet d'examiner la potentielle influence de l'ambiguïté référentielle, *i.e.* l'impact de la présence de compétiteurs de sexe identique.

Au sein de ces séries, la saillance visuelle des personnages (personnage à l'avant-plan ou à l'arrière-plan) permet de définir des étapes de discours. Dans

chaque série, la première image correspond toujours à l'introduction du personnage. Pour les cinq autres images, les étapes de discours sont influencées par la manipulation de la saillance des personnages : le personnage est considéré visuellement saillant, en focus, s'il est à l'avant-plan dans l'image, tandis que le personnage est visuellement non saillant, pas en focus, s'il est à l'arrière-plan (Landragin 2011). Cette manipulation a permis de distinguer trois étapes de discours : introduction (personnage 1), maintien (personnage 1 ou 2) et changement de personnage en focus (personnage 1 ou 2). Toutes les séries d'images séquentielles sont comparables avec la manipulation de la saillance visuelle des personnages. Les images 1 et 2 mettent à l'avant-plan le personnage 1, les images 3 et 4 présentent à l'avant-plan le personnage 2 et les images 5 et 6 mettent de nouveau à l'avant-plan le personnage 1. Trois étapes de discours sont distinguées au sein de ces séries : l'introduction, le maintien et le changement de personnage. L'étape d'introduction est toujours associée à l'image 1. L'étape de maintien est associée à trois images (cf. encadré en tiret, Fig. 1) : l'image 2 (maintien en focus du personnage 1, précédemment à l'avant-plan), l'image 4 (maintien en focus du personnage 2, précédemment à l'avant-plan) et l'image 6 (maintien en focus du personnage 1 précédemment à l'avant-plan). Enfin, l'étape de changement est associée aux deux images restantes (cf. encadré en pointillé, Fig. 1) : image 3 (changement vers le personnage 2, *i.e.* mise à l'avant-plan de ce personnage qui était à l'arrière-plan dans l'image 2) et l'image 5 (changement vers le personnage 1, *i.e.* mise à l'avant-plan de ce personnage qui était à l'arrière-plan dans l'image 4) (v. Fossard *et al.* 2018, pour une présentation plus détaillée de la tâche).

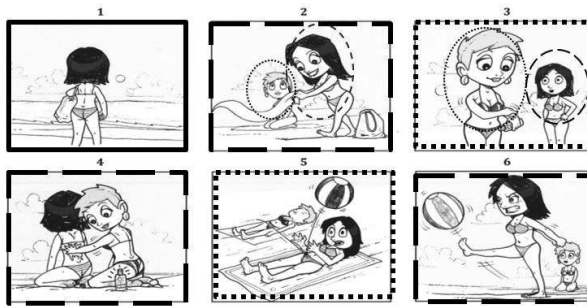


Figure 1 : Exemple d'une série d'images séquentielles avec deux personnages de sexe identique

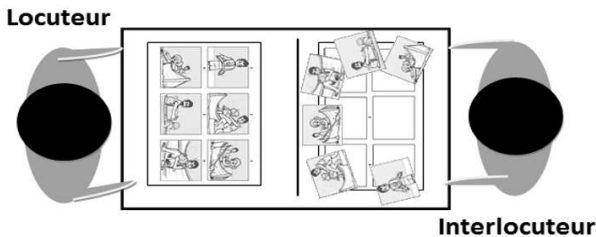
### 3.2.2. Questionnaire IRI

Le test Interpersonal Reactivity Index (IRI ; David 1983) a été administré aux participants afin d'examiner leur habileté de prise en compte de l'autre. C'est un questionnaire d'autoévaluation divisé en quatre sous-échelles permettant d'évaluer les aspects cognitifs (échelles « prise de perspective » et « imagination ») et affectifs (échelles « préoccupations empathiques » et « détresse personnelle ») de

l'empathie, définie comme étant la réaction du participant observant des expériences vécues par d'autres personnes. Au sein de ce test, sept items permettent de mesurer la tendance du participant à adopter spontanément le point de vue des autres dans des situations de la vie courantes (p. ex. « Je trouve quelquefois difficile de voir les choses en me mettant à la place des autres »). Pour chaque item, le participant doit évaluer dans quelle mesure la situation le décrit (1 « Ne me décrit pas du tout », 5 « Me décrit tout à fait »).

### **3.3. Paradigme expérimental**

Le paradigme de communication référentielle, développé par H. H. Clark et D. Wilkes-Gibbs (1986) et utilisé pour la tâche de narration, permet de recréer une situation d'interaction verbale impliquant la collaboration entre deux partenaires, un locuteur et un interlocuteur. Les interlocuteurs, positionnés l'un en face de l'autre, sont séparés par un écran opaque, évitant ainsi toute communication non verbale. Lors de cette interaction, le participant doit raconter une histoire en respectant l'ordre des images présentées de telle sorte que son interlocuteur puisse replacer les images dans le même ordre que le sien (cf. Fig. 2).



**Figure 2 : Illustration du paradigme de communication référentielle**

### **3.4. Corpus**

Le corpus, représentant 720 narrations (60 locuteurs x 12 histoires = 720 narrations) avec une durée totale de 11 h 36 min d'enregistrement, a été transcrit sous PRAAT (Boersma & Weenink 2016) en suivant le protocole de transcription orthographique de Rhapsodie (Lacheret, Kahane & Pietrandrea à par.).

### **3.5. Sélection des pauses : comment, pourquoi ?**

E. Championne et J. Véronis (2005) ont montré que les durées des pauses en parole spontanée et lue se situent entre 200 et 2 000 ms. La tâche de narrations d'histoires en séquence étant de la parole spontanée avec support, toute pause excédant 200 ms est comptabilisée dans le calcul de la durée moyenne des pauses silencieuses pour rendre compte d'une activité cognitive, et non d'un simple mouvement respiratoire (Championne & Véronis 2005 ; Candea 2000).

Dans chaque narration, la durée moyenne des pauses silencieuses est calculée pour :

- l'interphase entre l'étape de maintien et l'étape de changement (interphase Maintien-Changement « MC », cf. encadrement gris de la Fig. 3) :
  - durée moyenne des pauses : temps de pauses dans les interphases MC / nombre de pauses dans les interphases MC ;
- l'interphase entre l'étape de changement et l'étape de maintien (interphase Changement-Maintien « CM », cf. encadrement noir de la Fig. 3) :
  - durée moyenne des pauses : temps de pauses dans les interphases CM / nombre de pauses dans les interphases CM.

Les interphases correspondent aux changements d'étapes de discours, p. ex. le passage d'une étape de maintien à une étape de changement. La Figure 3 présente les quatre distributions des interphases étudiées lors des narrations : l'**interphase Maintien-Changement** située entre les images 2 et 3 et entre les images 4 et 5 (cf. encadrement gris) et l'**interphase Changement-Maintien** située entre les images 3 et 4 et entre les images 5 et 6 (cf. encadrement noir).

alors l'homme met son gilet de sauvetage	–	ensuite il met sa petite fille dans le bateau	–	ils sont sur le lac et la petite fille perd sa rame	–	elle essaie de la rattraper	–	l'homme a peur que la fille tombe il essaie de la rattraper	–	et pour finir il la console parce qu'elle a perdu sa rame
		Interphase Maintien-Changement				Interphase Maintien-Changement				
1		2		3		4		5		6
				Interphase Changement-Maintien				Interphase Changement-Maintien		

Figure 3 : Exemple d'une narration avec les interphases de discours

Néanmoins, certaines interphases peuvent ne pas être signalées par des pauses silencieuses (cf. Fig. 4). Dans ce cas, la durée de la pause est de 0.

	
l'homme se dirige vers elle pour la saisir	et ensuite il la console
5	6

Figure 4 : Exemple d'une narration sans interphase de discours

Dans l'exemple de la Figure 3, la durée moyenne de la pause de l'interphase Maintien-Changement est de 1 680 millisecondes et celle de l'interphase Changement-Maintien est de 270 millisecondes.

Les objectifs poursuivis sont d'abord (i) d'examiner l'influence du changement d'étapes de discours (MC vs CM) manipulé dans le matériel expérimental sur la production des pauses silencieuses, (ii) d'examiner leurs variations chez les locuteurs jeunes adultes et seniors et (iii) de corrélérer les résultats observés à l'habileté de prise en compte de l'autre (questionnaire d'empathie IRI, Gilet *et al.* 2013).

#### 4. ANALYSES ET RÉSULTATS

Afin de répondre aux objectifs, trois tests statistiques ont été exécutés : deux tests de comparaison des moyennes et un test de corrélation. Les données issues d'une distribution non normale sont analysées avec des tests non paramétriques. Les analyses ont été effectuées à l'aide du logiciel RSTUDIO (RStudio Team 2015).

Les tests de comparaison des moyennes permettent de savoir si la distribution des données est identique au sein de deux groupes. Lorsque le résultat est significatif, l'hypothèse nulle est rejetée, *i.e.* la différence entre les groupes analysés est confirmée. La valeur d'un groupe est donc supérieure à la valeur de l'autre groupe.

Selon les données, deux tests non paramétriques sont utilisés dans les analyses :

- le test de Wilcoxon (Z) pour les données dépendantes, *i.e.* plusieurs valeurs par sujet ;
- le test de Mann-whitney (U) pour les données indépendantes, *i.e.* une valeur par sujet.

Le test de Wilcoxon a été réalisé pour examiner l'influence du changement d'étapes de discours sur la production des pauses silencieuses. Le test de Mann-whitney a été employé pour examiner les variations de production des pauses silencieuses chez les locuteurs jeunes adultes et seniors.

Le coefficient de corrélation de Spearman ( $r_s$ ) a été exécuté pour évaluer les relations entre les durées de pauses silencieuses et l'habileté de prise en compte de l'autre. Une corrélation est considérée comme parfaite si la valeur du test est de +1 ou -1 et comme nulle si la valeur est de 0. Lorsque la valeur est supérieure à 0, la corrélation est positive. Et inversement lorsque la variable est inférieure à 0, la corrélation est négative. Lorsque la valeur se situe entre 0 et ( $\pm$ )0.5, la corrélation est faible. Lorsque la valeur se situe entre ( $\pm$ )0.6 et ( $\pm$ )1, la corrélation est forte.



#### 4.1. Influence du changement d'étapes de discours pour l'ensemble des locuteurs

Tous locuteurs confondus, les résultats montrent une augmentation significative de la durée moyenne des pauses silencieuses entre les interphases MC comparativement aux interphases CM ( $Z=11.616$ ,  $p<0.05$ , cf. Fig. 5). L'absence de script (chronologie temporelle non préservée) influence également l'augmentation de la durée moyenne des pauses silencieuses entre ces interphases CM ( $Z=11.616$ ,  $p<0.05$ ) et MC ( $Z=-5.897$ ,  $p<0.05$ , cf. Fig. 6). En revanche, l'ambiguïté référentielle n'influence pas la durée moyenne des pauses silencieuses.

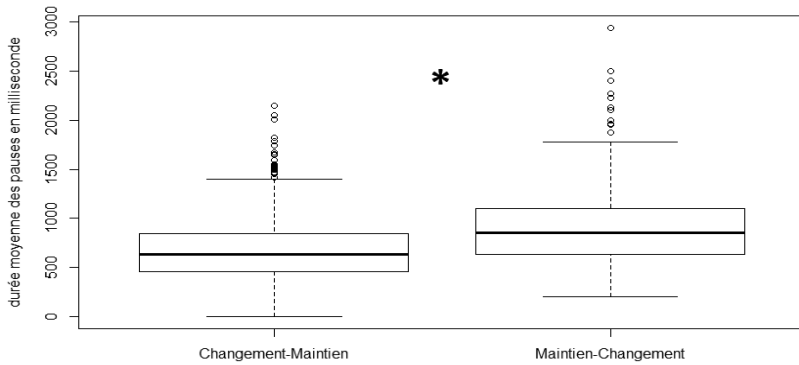


Figure 5 : Durée moyenne des pauses en milliseconde selon les interphases, tous locuteurs confondus

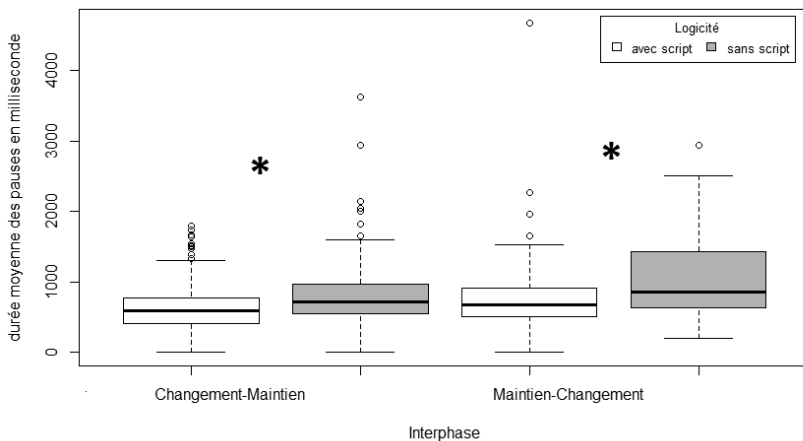


Figure 6 : Durée moyenne des pauses en milliseconde selon les interphases et le script d'arrière-plan, tous locuteurs confondus

## 4.2. Effet de l'âge sur la durée moyenne des pauses silencieuses

Globalement, un effet du vieillissement émerge significativement pour la durée moyenne des pauses silencieuses des interphases MC et des interphases CM, la durée moyenne des pauses silencieuses étant plus longue chez les seniors comparativement aux jeunes adultes (pour MC,  $U=71'006.5$ ,  $p<0.05$  ; pour CM,  $U=55'708$ ,  $p<0.05$ , cf. Fig. 7). Cette différence significative est également notée pour les interphases MC avec script ( $U=18'529$ ,  $p<0.05$ ), les interphases CM sans script ( $U=13'378$ ,  $p<0.05$ , cf. Fig. 8) et, plus particulièrement, dans des contextes d'ambiguïté référentielle (pour MC,  $U=4'833$ ,  $p<0.05$  ; pour CM,  $U=3'164$ ,  $p<0.05$ ). De plus, la durée moyenne des pauses silencieuses est négativement corrélée avec le score obtenu pour la prise en compte de l'autre chez les locuteurs âgés ( $r_s(29)=-0.503$ ,  $p<0.01$ ), indiquant que la durée moyenne des pauses silencieuses est d'autant plus longue que le score de la prise en compte de l'autre au questionnaire IRI est bas.

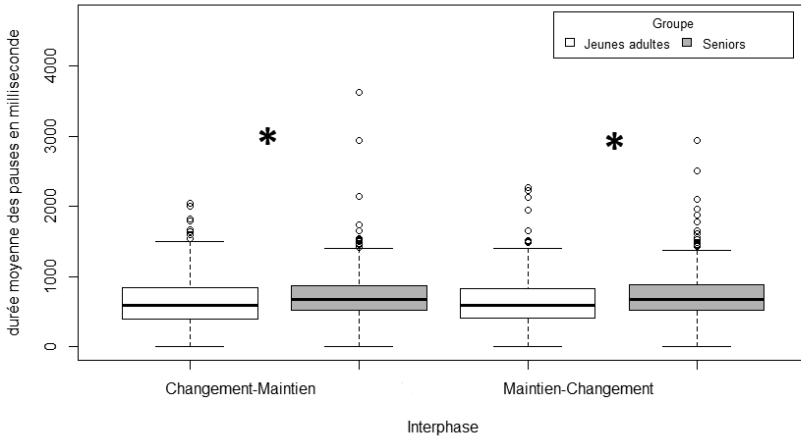
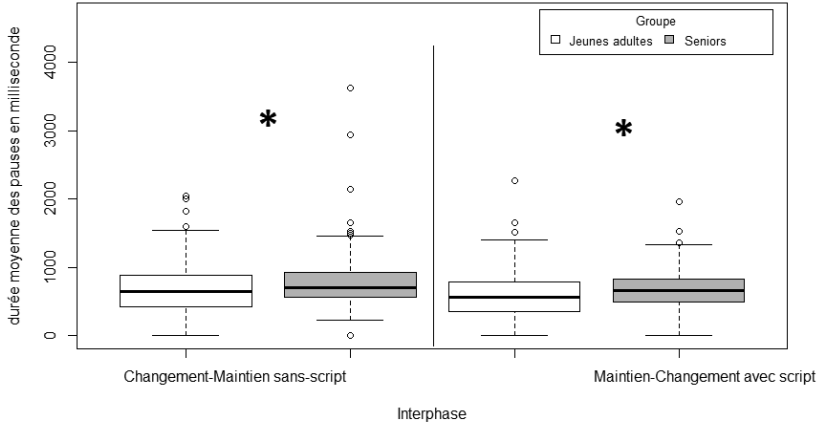


Figure 7 : Comparaison de la durée moyenne des pauses en milliseconde produites par les groupes de locuteurs selon les interphases



**Figure 8 : Comparaison de la durée moyenne des pauses en milliseconde produites par les groupes de locuteurs selon les interphases et le script d'arrière-plan**

## 5. DISCUSSION

Les résultats obtenus confirment l'hypothèse selon laquelle les durées de pauses varient en fonction des interphases de discours. En effet, les pauses sont plus longues avant un changement de référent d'accessibilité moindre (interphase Maintien-Changement) comparativement à l'évocation d'un référent précédemment changé (interphase Changeement-Maintien). Les pauses semblent donc marquer implicitement l'acte référentiel (*i.e.* la construction de la référence dans le discours) chez les jeunes adultes et les seniors. Selon W. L. Chafe (1987, 1994), les pauses qui précèdent les verbalisations correspondent aux moments où s'opèrent les changements d'états d'activation des informations dans l'esprit du locuteur. Ces résultats appuient cette hypothèse : plus le locuteur a besoin de temps pour activer l'information dont il va parler, plus la pause est longue.

La durée des pauses est également influencée par la présence/absence d'un script d'arrière-plan : les pauses sont plus longues – aussi bien en interphase Maintien-Changement qu'en interphase Changeement-Maintien – en l'absence d'un script d'arrière-plan comparativement à sa présence. S. W. Smith *et al.* (2005) ont trouvé que les locuteurs font plus de pauses lorsqu'ils évoquent un personnage ne faisant pas partie d'un script d'arrière-plan. En l'absence d'un script d'arrière-plan, les locuteurs semblent requérir de plus de temps pour mentionner un référent, quelle que soit son accessibilité cognitive (élevée ou moindre). Ce temps supplémentaire se matérialise par une durée de pauses plus longue. En revanche, la présence de compétiteurs de sexe identique n'influence pas la durée des pauses lors des interphases.

Les résultats montrent également un allongement des pauses chez les seniors comparativement aux jeunes adultes. Ces résultats peuvent être mis en relation avec les résultats de P. V. Cooper (1990) qui a trouvé que les locuteurs âgés font des pauses plus longues lors de description d'images comparativement aux locuteurs plus jeunes. Nos résultats montrent que cette différence est également présente lors de narrations. Le passage d'une étape de discours à l'autre semble donc plus complexe pour les seniors.

De plus, une difficulté de prise en compte de l'autre est corrélée à une augmentation de la durée moyenne des pauses silencieuses chez les seniors. Les seniors ayant plus de difficultés de prise en compte de l'autre semblent requérir de plus de temps pour mentionner un référent.

## **6. CONCLUSION**

Cette étude a tout d'abord indiqué une variation des durées de pauses selon les interphases de discours. Seul le script d'arrière-plan des images séquentielles influence les durées de pauses selon les interphases de discours. L'absence d'un script d'arrière-plan amène à une augmentation de la durée des pauses. Ensuite, les pauses entre les interphases sont produites différemment chez les seniors et les jeunes adultes. Les durées de pauses sont plus longues chez les seniors. Par ailleurs, la compétence de prise en compte de l'autre chez les seniors est corrélée à la durée des pauses. Meilleure est cette compétence, moins longues sont les pauses.

Ainsi, la durée de pauses peut être considérée comme une marque implicite indirecte de l'acte référentiel pour l'ensemble des locuteurs et est liée à une difficulté de prise en compte de l'autre chez les seniors. Ces résultats invitent à examiner plus précisément les liens potentiels entre les pauses, les habiletés cognitives-sociocognitives et les normes socio-stylistiques propres à chaque génération.

## **Références**

- BOERSMA P. & WEENINK D. (2016), *Praat: Doing Phonetics by Computer*. [www.praat.org]
- CAMPIONNE E. & VÉRONIS J. (2005), "Pauses and hesitations in French spontaneous speech", *Proceedings of Disfluency in Spontaneous Speech Workshop – DiSS'05*, Aix-en-Provence (France), 43-46.
- CANDEA M. (2000), *Contribution à l'étude des pauses silencieuses et des phénomènes dits « d'hésitation » en français oral spontané : étude sur un corpus de récits en classe de français*, Thèse de l'Université de la Sorbonne nouvelle – Paris 3.
- CHAFE W. L. (1987), "Cognitive constraints on information flow", in R. S. Tomlin (ed.), *Coherence and Grounding in Discourse*, Amsterdam, John Benjamins, 21-51.
- CHAFE W. L. (1994), *Discourse, Consciousness, and Time: The Flow and Displacement of Conscious Experience in Speaking and Writing*, Chicago, The University of Chicago Press.

- CHAROLLES M. (2002), *La référence et les expressions référentielles en français*, Paris, Ophrys.
- CLARK H. H. & WILKES-GIBBS D. (1986), "Referring as a collaborative process", *Cognition* 22, 1-39.
- COOPER P. V. (1990), "Discourse production and normal aging: Performance on oral picture description tasks", *Journal of Gerontology* 45 (5), 210-214. [doi: 10.1093/geronj/45.5.P210]
- DAVID M. (1983), "Measuring individual differences in empathy : Evidence for a multidimensional approach", *Journal of Personality and Social Psychology* 44 (1), 113-126.
- FOSSARD M. et al. (2018), "Referential choices in a collaborative storytelling task: Discourse stages and referential complexity matter", *Frontiers in Psychology* 9, 176. [consulté le 04-04-2018, doi.org/10.3389/fpsyg.2018.00176]
- GILET A.-L. et al. (2013), "Assessing dispositional empathy in adults: A French validation of the Interpersonal Reactivity Index (IRI)", *Revue canadienne des sciences du comportement* 45 (1), 42-48.
- HUPET M., CHANTRAINE Y. & NEF F. (1993), "References in conversation between young and old normal adults", *Psychology and Aging* 8, 339-346.
- LACHERET A., KAHANE S. & PIETRANDREA P. (à par.), *Rhapsodie: A Prosodic and Syntactic Treebank for Spoken French*, Amsterdam, John Benjamins.
- LANDRAGIN F. (2011), « De la saillance visuelle à la saillance linguistique », dans O. Inkova (éd.), *Saillance : aspects linguistiques et communicatifs de la mise en évidence dans un texte*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 67-84.
- O'BRIEN E. et al. (2013), "Empathic concern and perspective taking: Linear and quadratic effects of age across the adult life span", *The Journals of Gerontology Series B: Psychological Sciences and Social Sciences* 68, 168-175.
- ROUSIER-VERCRUYSSSEN L., LACHERET A. & FOSSARD M. (2014), « Pauses silencieuses, planification discursive et vieillissement langagier », *Cahiers de linguistique française* 31, 197-203.
- RSTUDIO TEAM (2015), *RStudio: Integrated Development for R*, Boston (MA), RStudio, Inc.
- SMITH S. W. et al. (2005), "Setting the stage: How speakers prepare listeners for the introduction of referents in dialogues and monologues", *Journal of Pragmatics* 37, 1865-1895.
- VICTORRI B. & FUCHS C. (1996), *La polysémie : construction dynamique du sens*, Paris, Hermès.